

L'ARTICLE

Janvier. 2026 | #02

www.pepperzine.be

Anne Liebhaberg

L'atelier comme refuge

Chez Anne Liebhaberg, créer n'est pas un geste décoratif mais une nécessité. Face au monde qui se fissure, la matière devient un lieu où penser, résister et respirer.

Empreintes du monde

Montagnes contraintes, bunkers, cabanes : ses formes ne représentent pas, elles gardent la trace. Chaque volume est une mémoire, une tension entre ce que l'homme construit et ce qu'il altère.

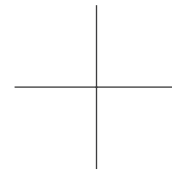
Creuser pour voir

Quand le regard ne peut plus s'élever, elle creuse. Dans la terre, dans les objets simples, dans le réel proche – jusqu'à faire surgir une autre manière d'habiter le monde.



Anne liebhaberg :
Sculpter le Temps
et les Traces du
Monde

Passer la porte de l'atelier d'Anne Liebhaberg, c'est entrer dans un dialogue. Pas seulement avec l'artiste, dont l'accueil est aussi généreux qu'un café partagé, mais avec les œuvres elles-mêmes. Ici, dans ce hangar baigné de lumière qui semble avoir été construit juste à temps pour lui offrir un refuge en 2020, les murs appellent et les formes répondent.



L'art comme boussole

Anne se définit avant tout comme une sculptrice. Pourtant, son œuvre ne s'enferme dans aucune case. Elle "chipote", elle explore, elle transmet. Que ce soit à travers la photographie, qu'elle utilise comme un carnet de notes, ou ses récentes empreintes sur terre glaise passées sous presse, c'est toujours le volume qui la guide.



Sa thématique est celle des "soulèvements" : des montagnes mises en cage, des îles, des banquises de plâtre qui craquent comme le Groenland sous l'œil d'un climatologue. Son travail n'est pas "rigolo", admet-elle avec une franchise désarmante, mais il est d'une nécessité absolue. Face à un monde qui s'autodétruit, l'atelier est son remède, une manière de prendre de la distance pour mieux comprendre la barbarie et la beauté qui cohabitent.



Des Bunkers aux Cabanes : Une histoire de traces

Récemment, ce sont ses photographies de bunkers normands et de cabanes qui ont fait parler d'elles. Pour Anne, ces blocs de béton ne sont pas de simples vestiges de guerre ; ce sont des empreintes humaines dans le paysage, des volumes qui racontent notre histoire. Elle s'insurge contre leur transformation en lieux de tourisme léger, préférant y voir la mémoire brute, parfois taguée, parfois habitée par l'ombre de ceux qui cherchent protection.

Ses "Cabanes", nées de l'immobilisme forcé du confinement, prouvent que l'on peut découvrir l'immensité à moins d'un kilomètre de chez soi. « Quand on ne sait plus grimper, on creuse », confie-t-elle. Et creuser, c'est aller chercher en soi la force de créer avec ce que l'on a sous la main : du papier argent de cuisine, du film plastique, ou de la terre fraîche.

La magie des rencontres

Le parcours d'Anne est jalonné de mains tendues. Un graveur, Jean-Michel Uyttersprot, qui lui apporte une presse alors qu'elle ne se dit pas graveuse, une galeriste comme Hélène Bastenier (Espace 001) qui lui fait

confiance, ou un climatologue, Xavier Fettweis, qui valide ses intuitions artistiques. Ces échanges sont le carburant de sa création.

Bien qu'elle ait consacré une grande partie de sa vie à transmettre - notamment en apprenant aux enfants le geste juste, la technique du vrai outil - elle savoure aujourd'hui le luxe du temps long dans son atelier.

Cap sur 2026

Après une année 2025 volontairement plus calme, dédiée à un travail de fond et de recherche, Anne Liebhaberg prépare un retour "musclé". 2026 s'annonce comme une année de rayonnement avec plusieurs expositions prévues dans le Brabant wallon et la région namuroise.

Ses œuvres, qu'elle refuse d'accompagner de "modes d'emploi" trop rigides, continueront de poser des questions à ceux qui les regardent. Car pour Anne, si le spectateur s'arrête, observe et commence à faire des liens entre une montagne retournée et l'état de notre planète, alors l'art a gagné son pari.

Nicolas Debuyst

**Quand on ne sait
plus grimper,
on creuse.**



